

Article paru dans le supplément *Donne Chiesa Mondo* no. 51  
de l'*Osservatore romano* (octobre 2016)

L'Essentiel cherchant le figuratif.  
par Enzo Bianchi

La peinture d'Odile Escolier, artiste française vivant à Chambéry depuis vingt-sept ans, plonge ses racines dans l'expérience artistique informelle de l'aire francophone : le trait de Jean Dubuffet, la gestualité de Georges Mathieu, la matière de Jean Fautrier. Dans ces racines se retrouvent l'usage de matériaux différents, la force du geste et du signe, les infinies possibilités expressives que la matière picturale parvient à obtenir.

Expérience toujours féconde, parce que capable de produire et de reproduire des codes, presque des grammaires typiques de chaque auteur dont on parvient à reconnaître la convention stylistique. De ces racines, Odile Escolier fait naître un langage qui ramène la forme, la matière et le geste vers la figuration, n'appauvrissant pas les possibilités expressives de ces instruments.

Les couleurs sont utilisées avec recherche, sagesse, méditation, et les fonds des tableaux s'épaississent par l'usage de différentes couches que la gestualité fait émerger selon la puissance du geste même. Escolier écrit : « Les peintures qui naissent sont le résultat de toutes les émotions et les sensations enchâssées dans la mémoire vive, conscientes et inconscientes, individuelles et collectives. Souvent je peins en même temps sur différentes toiles, en favorisant le temps du séchage des couleurs, temps d'incubation nécessaire pour prendre une distance : une toile en cours d'ouvrage peut rebondir à tout instant. Lui permettre cette ouverture est un acte de liberté, une renonciation à tout contrôler, mais laisser plutôt que cette merveille cachée émerge et se développe au-delà de nos actions conscientes, faire place au hasard, aux accidents sur la toile...

Le peintre nourrit sa toile, mais la toile nourrit le peintre. »

Encres, pastels, acryliques, techniques mixtes avec un sage usage de la spatule deviennent sur les toiles d'Odile Escolier matière vive traversée par des crevasses, des espaces, des épaissements, comme si la peinture se faisait sculpture. Naît ainsi un monde, naissent surtout des présences humaines, naissent des rencontres sur les routes de la terre ou du ciel. Que l'on voie la toile *Emmaüs*, où les trois figures du Christ et des disciples cheminent ensemble dans un rouge incandescent et sombre, mais dans l'attente d'un événement qui lie les trois voyageurs. Ce que l'on saisit est la présence, non la caractérisation, mais cette présence qui appartient à toutes les histoires que l'on croise.

La peinture d'Odile Escolier contient l'universalité des formes simples et transversales, capables de se raconter à toute époque et en chaque culture. Dans la grande toile de la pêche miraculeuse, dans le bleu d'une aube radieuse, les disciples sur la barque entrevoient celui qui se tient sur les eaux de la mer, prêts à crier : « C'est le Seigneur ! » Et Jésus s'approche d'eux... Quand nous contemplons les toiles d'Escolier, présentes également dans notre église de Bose, nous sentons que nous appartenons d'une certaine manière à la représentation, à la sensation d'attente qui la traverse, comme si ces signes étaient présents dans notre mémoire avec la tâche de nous ramener à ce moment de vie où nous les avons croisés.

Odile Escolier est une peintre essentielle qui ébauche un mouvement vers le figuratif, donnant la possibilité de discerner une parole biblique dans ses œuvres : c'est une artiste pour laquelle l'humain et la nature restent les inspirations principales. En effet, l'humanité dans sa fragilité montre sa beauté et son mystère, en une opposition entre l'environnement et les sujets qui met en

évidence l'instant présent.

J'ai connu Odile Escolier lors d'une exposition à Paris, e de là est née une grande et profonde amitié. J'ai vu ainsi certaines de ses expositions en France, alors que d'autres ont été réalisées en Belgique, en Autriche, en Irlande, aux États-Unis, aux Émirat arabes, en Russie, au Japon.

Connue et appréciée au niveau international, elle aime la simplicité de la vie entre les montagnes de Chambéry et poursuit une recherche spirituelle profonde, surtout chrétienne, mais sans ériger de murs. C'est une peintre qui chemine et sait discerner ceux qui sont dans l'attente sur la route qu'elle parcourt.

(Traduction de l'italien par Matthias Wirz)